



HAL
open science

“ Rois et marabouts en ‘pays’ soninké (haut Sénégal) du Moyen Âge au milieu du XIXe siècle ”

Monique Chastanet

► To cite this version:

Monique Chastanet. “ Rois et marabouts en ‘pays’ soninké (haut Sénégal) du Moyen Âge au milieu du XIXe siècle ”. 2020. hal-02536873

HAL Id: hal-02536873

<https://hal.science/hal-02536873v1>

Preprint submitted on 8 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Document de travail (avril 2020).

Une première version de ce travail a fait l'objet d'une communication au colloque « Yves Person (1925-1982). Un historien de l'Afrique engagé dans son temps », 20-21 juin 2013, CNRS-université Paris I, Centre Malher, 75004 Paris.

Rois et marabouts en 'pays' soninké (haut Sénégal) du Moyen Âge au milieu du XIX^e siècle

Monique CHASTANET

Historienne, chargée de recherche honoraire au CNRS (IMAF)

monique.chastanet@wanadoo.fr

Encore aujourd'hui en 'pays' soninké, il existe un clivage entre anciennes familles dirigeantes, se disant autrefois animistes, et familles maraboutiques, se consacrant à l'islam et au commerce. Considérées comme socialement inférieures aux familles guerrières, ces familles maraboutiques n'en sont pas moins très influentes. Pour appréhender l'histoire de ce clivage entre guerriers et marabouts, caractéristique de la société soninkée sur la longue durée, on peut mettre en perspective deux périodes clefs, relativement bien documentées : le Moyen Âge et la fin de la traite atlantique. La première connaît l'essor des échanges transsahariens. La seconde – du tournant du XVIII^e au milieu du XIX^e siècle – est marquée par la pénétration européenne dans le haut Sénégal. Dans les deux cas, les Soninkés participent au commerce à longue distance. Les années 1850 correspondent aux débuts de la colonisation française dans cette région, ainsi qu'à une nouvelle phase d'islamisation (*jihād* d'El Hadj Oumar, puis de M. L. Dramé dans les années 1880).

Au Moyen Âge, on assiste à la mise en place d'une alliance entre rois animistes et marabouts soninkés pour les besoins du commerce avec le Maghreb (exportation d'or et d'esclaves du « Soudan »). Certaines cités commerçantes du haut Sénégal en sont l'exemple, comme *Yaresi/Barisa* et *Gunjuru/Ghiyaru*, en reprenant les termes soninkés et leur transcription en arabe. Entre le XI^e et le XIII^e siècle, tout ou partie de leurs habitants sont islamisés selon les textes arabes d'al-Bakri, d'al-Idrisi et d'Ibn Saïd. Ce rapprochement va même plus loin : au XII^e siècle, des rois soninkés se convertissent à l'islam, suivis par leurs proches et, dans certains cas, par leurs sujets. Il s'agit des souverains du Ghânâ, selon al-Idrisi, et du Zāfūn(u), selon az-Zurhī et Yāqūt – États qu'on peut assimiler au *Wagadu* et au *Jaahunu* soninkés. Leur rayonnement ou leur domination s'étend alors jusqu'à la haute vallée du Sénégal (voir T. Lewicki, « Un Etat soudanais médiéval inconnu : le royaume de Zāfūn(u) », *Cahiers d'études africaines*, 1971, 11 (44), p. 501-525 ; F.-X. Fauvelle, *Le Rhinocéros d'or. Histoires du Moyen Âge africain*, Paris, Alma Editeur, 2013, chap. 8-10).

Cette période d'islam royal a été de courte durée. Lui succède une « nouvelle alliance » entre rois et marabouts, qui va persister jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Au *Gajaaga*, dans le haut Sénégal, comme dans les autres États soninkés, elle implique l'adoption par l'ensemble de la

société de certains éléments de la religion et de la culture arabo-musulmane (rites funéraires, calendrier lunaire à côté du calendrier agricole solaire, transmission du pouvoir en ligne agnatique, désignation des 'pays' soninkés par le terme *jamaane/u* d'origine arabe, etc.). Elle se traduit aussi par le maintien d'une distinction entre familles maraboutiques et autres catégories sociales qui, tout en intégrant certains aspects de l'islam, se réclament encore de la religion traditionnelle. Cette ancienne religion, cependant, n'existe plus en tant que culte constitué : elle subsiste sous forme de valeurs, de croyances et de pratiques, liées à la vie quotidienne, à des étapes de l'existence ou à certains savoir faire. À côté des guerriers « porteurs de tresses », les gens de métier et les esclaves ont contribué à conserver des éléments de cette religion traditionnelle. À travers son lexique, la langue soninkée témoigne de cette double composante religieuse et culturelle.

Entre le Moyen Âge et la fin de la traite atlantique, au milieu du XIX^e siècle, les États soninkés en général et le *Gajaaga* en particulier n'ont pas connu de mouvement théocratique musulman semblable à ceux qui eurent lieu en Sénégal et dans la boucle du Niger. C'est probablement le signe d'un bon fonctionnement de cette alliance entre rois et marabouts, durant plusieurs siècles. Il semble, en effet, qu'il n'y eut que de rares hostilités entre eux. Au *Gajaaga* à la fin du XVIII^e siècle, un conflit opposa le village maraboutique de *Jawara* au village royal de *Tiyabu*, sur l'initiative du premier. Il dura une dizaine d'années, mais s'acheva par une réconciliation et un retour à l'ordre initial (A. Bathily, *Les Portes de l'or. Le royaume de Galam (Sénégal) de l'ère musulmane au temps des négriers (VIII^e-XVIII^e siècle)*, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 335). Si les guerres ont été nombreuses dans la région, elles n'ont pas affecté l'entente socio-politique et économique entre familles royales et familles maraboutiques. Pas plus que le maintien, dans l'ensemble de la société, de pratiques religieuses plurielles.

Une des conditions de cette alliance a été, vraisemblablement, l'« oubli » des anciennes conversions royales à l'islam. On n'en trouve, en effet, aucune mention dans les traditions orales soninkées. Si ce n'est de façon très symbolique dans le mythe du *Wagadu*, où le meurtre du serpent *Biida* renvoie sans doute à la victoire des musulmans sur les adeptes de la religion traditionnelle (Bathily, 1989, p. 102). Ces conversions n'ont concerné, certes, qu'une période très courte. Mais on peut se demander si le silence sur ces événements politico-religieux n'a pas joué une fonction précise, en permettant à ces familles de définir leurs rôles respectifs sans risque de confusion. Ce décalage entre textes arabes médiévaux et traditions historiques locales nous renseigne sur un modèle social et sur les modalités de sa mise en œuvre dans la longue durée. Les historiens, ethnologues et autres chercheurs ayant travaillé sur cette société ont peu parlé de ces conversions royales, redoublant ainsi l'« oubli » opéré par la mémoire collective en 'pays' soninké.